Selma et l’aurore boréale



Papi Lennart

Ce livre appartient à

_____

Bienvenue dans ce livre d'exemple ! Il est fait exactement comme le sera le tien, à partir des photos et des choix présentés à côté, et il montre à quoi peut ressembler une histoire de Saga rien que pour toi. Feuillette-le, lis-le et imagine ton enfant en héros de son propre conte.

Selma avait lu sur les aurores boréales dans presque tous les livres qu'elle avait pu trouver. Dans l'un, des rubans verts dansaient sur un ciel noir. Dans un autre, il était écrit qu'il fallait attendre, attendre, attendre. À présent, elle se tenait sur le quai, son livre des étoiles à la main, et le train de nuit soufflait des nuages blancs à côté d'elle.

« Et si ça se met à danser pendant qu'on dort ? » demanda Selma. « Alors tu me réveilleras », dit son grand frère Oliver en tirant sur son sac à dos. Papi Lennart leva les billets. « D'abord, trouvons notre compartiment. » Selma monta dans le train. Encore un soir, pensa-t-elle. Bientôt, ce sera là.



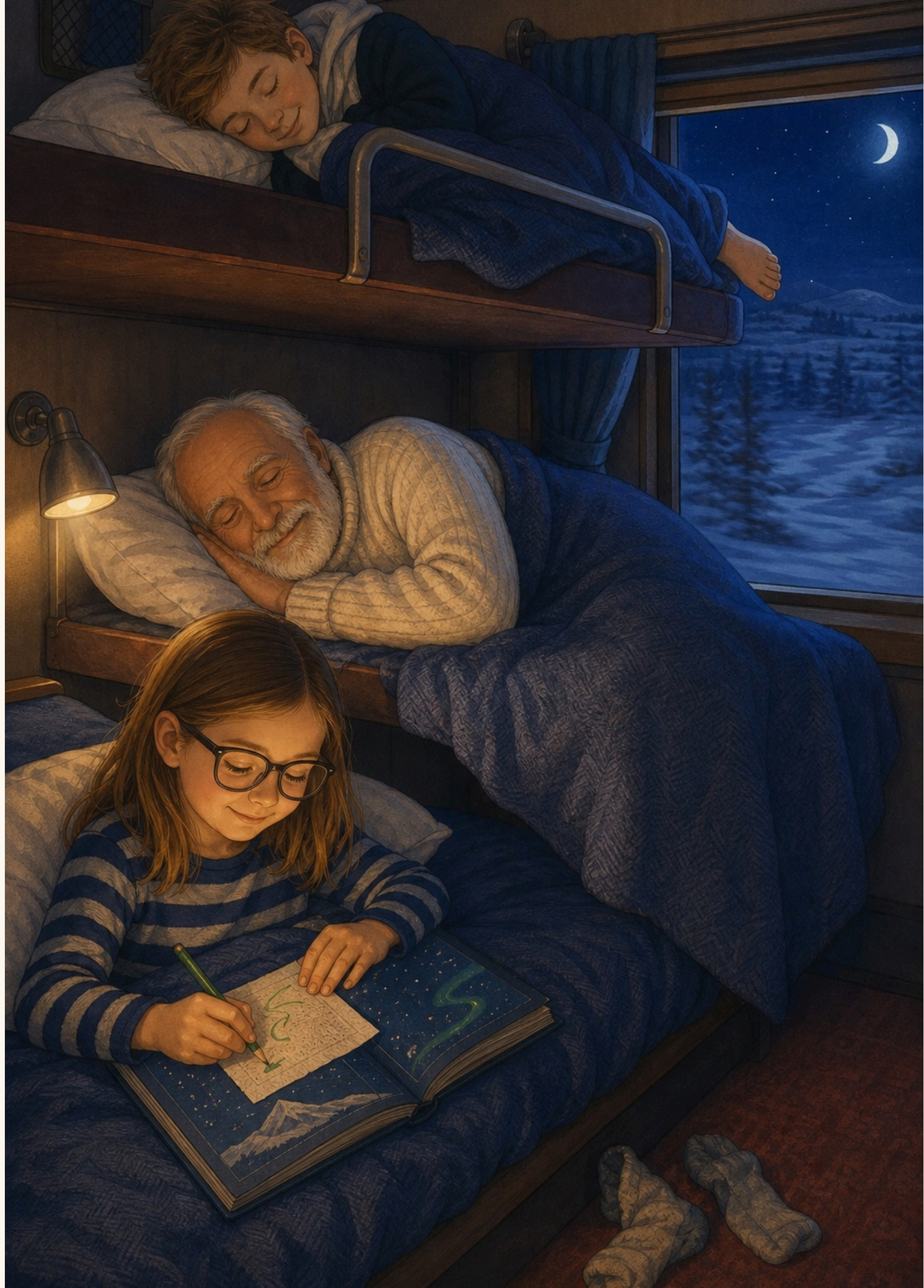


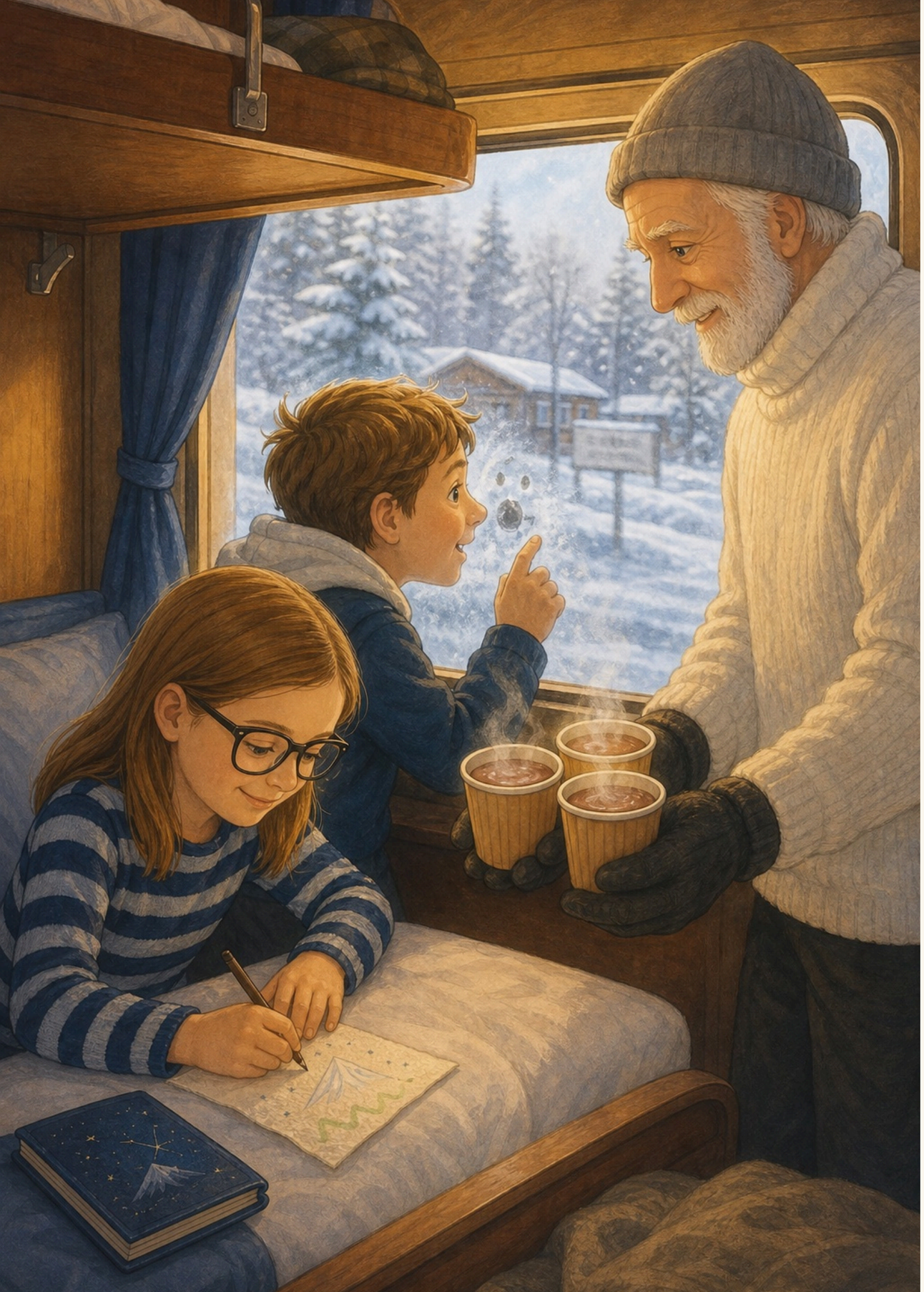
Le wagon-restaurant se balançait doucement tandis que le train filait vers le nord. Selma mangeait des boulettes de viande avec des airelles et regardait entre le rideau et la fenêtre. Dehors, les sapins défilaient comme des coups de pinceau noirs.

« Tu vois des étoiles ? » demanda Oliver, une pomme de terre au bout de sa fourchette. « Trois », dit Selma. « Non, quatre. La petite là aussi. » Papi Lennart se pencha. « On voit mieux les petites quand on regarde longtemps. » Selma prit une serviette et y fit quatre points avec son stylo. Oliver en dessina un cinquième, même s'il dit que c'était juste une tache faite par accident. Le train roulait encore, encore, encore.

Dans le compartiment, les couchettes étaient empilées comme une petite pile. Oliver prit tout de suite celle du haut. Papi eut celle du milieu. Selma se glissa dans celle du bas et trouva les chaussettes d'Oliver sur le sol, deux pauvres saucisses qui avaient perdu leurs pieds.

Quand la lampe du plafond s'éteignit, Selma alluma sa petite lampe de lecture. Dans le livre des étoiles, il y avait une image de personnes, toutes petites sous des volutes vertes. Selma dessina un gribouillis vert à côté des points sur la serviette. Sous elle, les rails faisaient clac-clac, clac-clac. Encore un soir, pensa Selma en plaquant la serviette bien à plat contre le livre.





Quand Selma se réveilla, le monde derrière la fenêtre était blanc. Des sapins blancs. Des pentes blanches. Des tas blancs sur les toits des petites gares. Même le ciel était clair comme une feuille de papier vierge.

« De la neige ! » dit Selma, même si personne n'aurait pu ne pas la remarquer. Oliver colla son nez contre la vitre.
« Quelqu'un a renversé de la farine sur tout le pays. » Papi Lennart revint avec du chocolat chaud dans des gobelets en carton. Selma dessina un sommet blanc sur sa serviette, à côté des points et du gribouillis vert. Entre les arbres, un panneau défila. Bientôt, ils descendraient du train.

Le village reposait, silencieux, entre des sapins enneigés et les douces pentes des montagnes. Quand le soir arriva, Selma enfila son bonnet, ses moufles et son gros manteau. Oliver sortit avec eux, même s'il disait qu'il voulait surtout essayer ses bottes. Papi prit la lampe frontale, mais la laissa éteinte.

Ils levèrent les yeux. Des nuages gris recouvraient tout, de la fumée des cheminées jusqu'à la crête de la montagne. Pas une étoile ne se montrait. « Premier obstacle », dit Selma en écrivant NUAGES sur la serviette. Oliver remonta son écharpe sur son nez. « Cet obstacle remplit tout le ciel. » Encore un soir, pensa Selma. Demain, peut-être que les nuages auront bougé.





Le soir suivant, les nuages étaient plus fins. Selma vit un point pâle très haut, peut-être une étoile, peut-être une petite trouée. Mais les lumières du village brillaient le long de la route, aux fenêtres et sur la piste de ski. Au-dessus des toits, le ciel était brun-gris.

« Deuxième obstacle, dit Selma. Les lumières. » Sur la serviette, NUAGES fut rejoint par LUMIÈRES. Les points, le gribouillis vert et le sommet blanc se bousculaient désormais sur le même petit papier. Oliver regarda dehors et secoua la tête. « Il n'y aura jamais rien. » Papi Lennart déplia une carte de la montagne. Selma vit les courbes de niveau arrondies. Encore un soir, pensa-t-elle.

Le troisième soir, Selma prépara tout. Le livre des étoiles. La serviette. Une écharpe de rechange. Une tablette de chocolat. Des moufles qui étaient vraiment les siennes, et non celles d'Oliver. Papi remplit le thermos, et Oliver dut le porter. « Des épaules plus larges », dit-il en bombant tellement le torse qu'il faillit perdre son bonnet.

Devant la porte, les nuages flottaient bas sur le village, comme une couverture qui aurait glissé du ciel. Selma posa la carte sur ses affaires. Alors le livre, l'écharpe et la serviette glissèrent par terre. La tablette de chocolat fila sous le banc. « Troisième obstacle », dit Oliver. Selma s'assit au milieu du bazar. Maintenant, elle devait mieux regarder.





Selma ramassa ses affaires et lissa la serviette sur le sol. D'abord les points. Puis le gribouillis vert. Le sommet blanc. NUAGES. LUMIÈRES. Tout était là. Elle ouvrit le livre des étoiles à l'image où l'on voyait des gens loin des lumières de la ville.

Dans un coin, il y avait une petite montagne au-dessus de la brume. Selma posa son doigt sur le sommet blanc, puis sur la carte de Papi. « Si on monte là, dit-elle, les lumières seront en dessous. Et les nuages aussi, s'ils restent bas. » Papi Lennart étudia la carte un moment. « Temps calme et sentier balisé. Alors, c'est possible. » Oliver tendit le chocolat. « Moi, je porte le thermos. » Encore un soir, pensa Selma. Ce soir-là.

Le dernier soir, la neige crissait sous trois paires de bottes. Selma marchait la première sur le sentier balisé et comptait les croix rouges sur les poteaux. Une, deux, trois. Derrière elle, la lampe frontale de Papi dessinait un cercle chaud sur la neige. Oliver portait le thermos si prudemment qu'il marchait comme s'il était en verre.

« On est bientôt arrivés ? » demanda-t-il après cinq croix.
« Pas encore », dit Selma. « Mais regarde. Les lumières sont plus petites. » Le village scintillait très loin en bas, et les nuages rampaient le long de la pente. Selma remonta sa fermeture éclair jusqu'au menton. Encore un soir, pensa-t-elle, mais cela ne voulait plus dire que quelques pas.



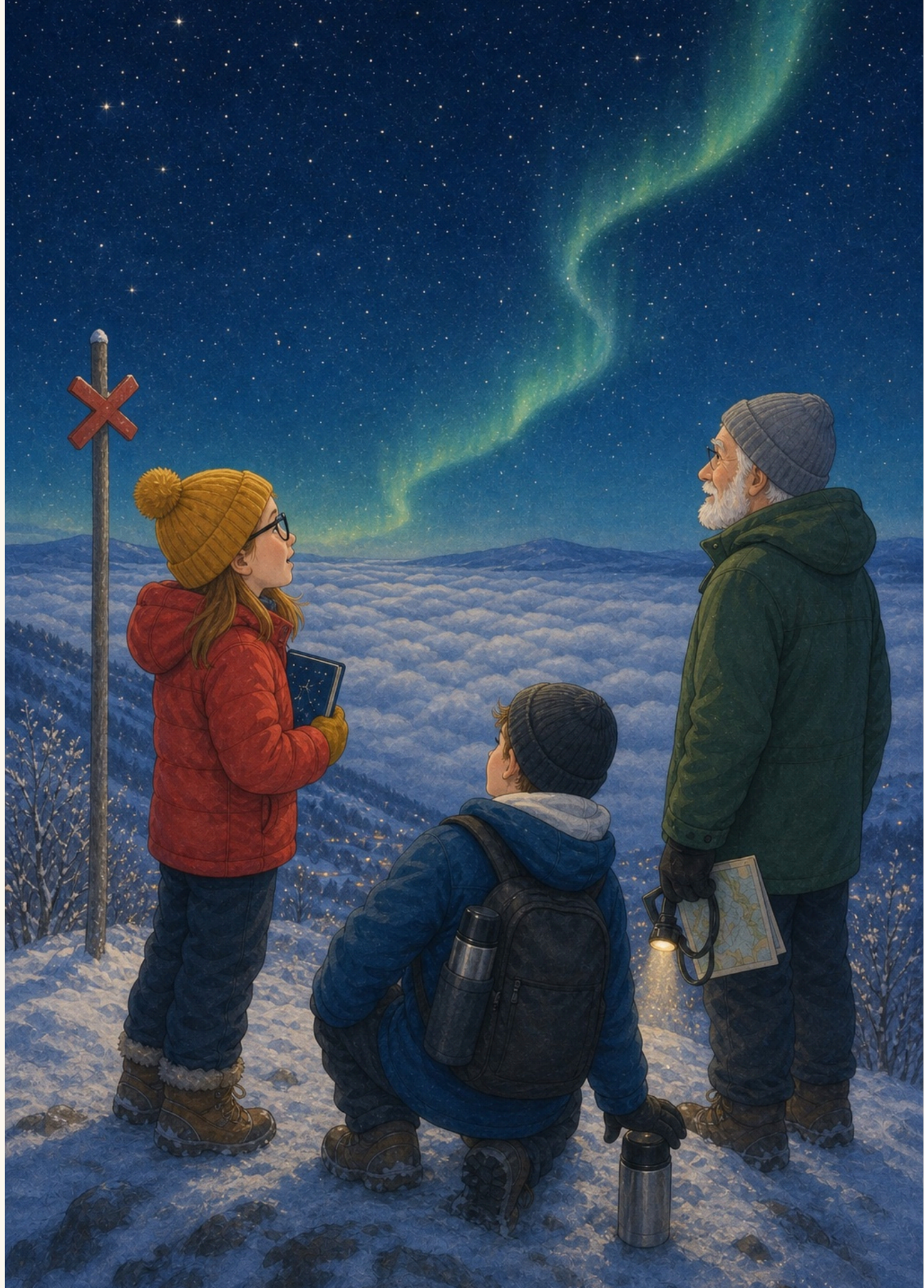


Les arbres devinrent plus petits, plus espacés, puis ils disparurent. Devant eux, la haute montagne nue s'ouvrait dans la lumière des lampes frontales. Le vent tirait sur la capuche de Selma et essayait de renifler ses oreilles. Elle fit trois pas, puis encore trois.

Oliver s'arrêta près d'une pierre qui dépassait de la neige. « Je l'avais dit, il n'y aura jamais rien. » Mais il ne posa pas le thermos. Papi montra la prochaine douce crête de la montagne. « De là, on verra au-dessus de la couverture de nuages. » Selma ne regarda pas le long chemin derrière elle. Elle montra la prochaine croix rouge. « D'abord là-bas, dit-elle. Puis la suivante. »

Près du dernier poteau, tout devint soudain plus silencieux. Les nuages restaient là, tout en bas, doux et épais au-dessus du village. Au-dessus de Selma, il y avait des étoiles, plus nombreuses que les points sur sa serviette et bien plus brillantes.

Papi éteignit sa lampe frontale. Oliver posa le thermos sans faire un clonc. « Ah », murmura-t-il. Selma retint son souffle. D'abord, elle ne vit que les étoiles. Puis une pâle traînée verte apparut derrière la crête de la montagne, fine comme un trait de son stylo. Elle se courba. Elle grandit. « Oliver, dit Selma. Regarde maintenant. »





Le trait vert devint un ruban. Le ruban se pliait et flottait, comme si le ciel secouait une longue écharpe de soie. Un autre ruban s’alluma. Puis du vert dansa dans tout le ciel, haut au-dessus des nuages et des lumières.

Personne ne dit rien au début. Oliver enleva une moufle et la remit aussitôt. « C’est pour de vrai », chuchota-t-il. Papi versa du chocolat chaud dans trois petits gobelets. Selma se tenait entre eux et suivait les arcs verts jusqu’à ce qu’elle ait mal à la nuque. Au-dessus d’eux, l’aurore boréale se replia une fois encore, encore plus loin parmi les étoiles.

La tablette de chocolat devenait de plus en plus petite. D'abord les coins disparurent, puis les derniers carrés. Oliver trouva une miette dans sa moufle et la mangea aussi. Le thermos devenait plus léger, tandis que la lumière verte continuait de serpenter dans le ciel sombre.

Selma sortit la serviette. Il y avait les points, le gribouillis, le sommet blanc, NUAGES et LUMIÈRES. Elle dessina trois petits personnages sur une montagne et un grand ruban vert au-dessus d'eux. « Je peux dessiner une étoile de plus ? » demanda Oliver. Selma lui tendit le stylo.



Selma et l’aurore boréale

Selma, son grand frère Oliver et Papi Lennart prennent le train de nuit vers les montagnes pour voir les aurores boréales. Des nuages, des lumières et un bazar grandissant se dressent sur leur chemin, jusqu’à ce que Selma relise ses petits indices d’une nouvelle façon.

fr-be.sagatilldig.se